

était protestante), et dont nous admirons l'appétit tout enfantin qui lui fait dévorer sucreries, pommes, oranges, gâteaux &c. qu'on vient de temps en temps nous offrir dans les chars, voulant sans doute se dédommager par là du dîner qu'on nous avait fait prendre en blanc, après notre déjeûner à 9½ h. dans la gare de Cobourg.

Mais déjà nous avons franchi Guelph, Stratford &c. et nous poursuivons toujours notre route vers l'Ouest, à travers un pays à sol riche, bien boisé et très-peu accidenté. Nous nous étonnons de voir à quel point en était ici rendue la végétation comparée avec ce qu'elle était à Québec. Partout les arbres nous montrent leurs feuilles plus qu'à moitié développées; la floraison est à peu près passée pour les vergers, nous ne voyons plus que quelques fleurs sur des arbres souffreteux et retardataires. Les forêts commencent ici à présenter un aspect différent de celles de Québec; le chêne, l'orme, le caryer, le noyer sont les essences qui paraissent y prédominer; quelques pins rouges et des pruches sur des coteaux, et dans les endroits humides des pins blancs, des frênes, des mélèses, des cèdres; mais le sapin et l'épinette ont entièrement disparus, nous n'avons pu en remarquer un seul pied depuis Toronto.

Bientôt nous avons franchi Widder, Forrest, Camlachie et la vue peut en certains endroits plonger sur le lac Huron, où l'eau se confond avec le ciel dans le lointain, et que nous entrevoyons par les clairières d'une forêt, sur notre droite, qui ne nous paraît composée que de chênes et de noyers aux dimensions parfois colossales. Enfin à 7½ h. P. M., nous mettons le pied dans la gare de Sarnia, qui est le dernier poste que nous avons à franchir sur le territoire du Canada, et où nous pouvons compter un espace de 791 milles qui nous sépare de Québec.

Nous ne mettons le pied à terre ici que pour passer sur le vapeur qui doit nous transporter sur la rive américaine. Nous sommes étonné du peu de largeur qu'offre ici la rivière Ste. Claire, qui n'est autre que la continuation de notre St. Laurent, et de la rapidité du courant qui l'emporte. C'est pendant la traversée de cette rivière qu'un officier de